



Les communistes ont transformé des millions d'illettrés en instituteurs, médecins, officiers, ingénieurs, ministres, directeurs, professeurs, poètes, peintres...

La révolution culturelle



1930. Des métallurgistes de Moscou suivent des cours à l'usine. Pour que les ouvriers puissent diriger leur entreprise et la société, il fallait leur fournir une formation suffisante.

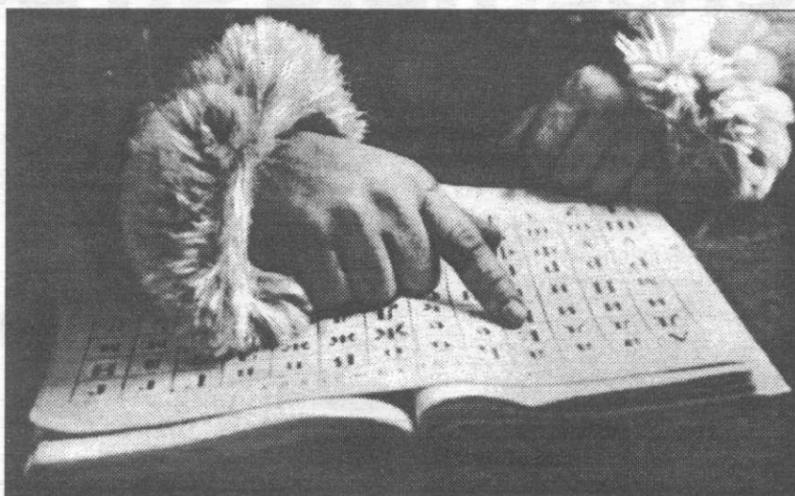
LIEVEN SOETE

Lorsqu'en octobre 1917, les Bolcheviks veulent bâtir une société entièrement nouvelle, ils doivent le faire dans un pays de paysans arriérés, détruit la guerre - qui se prolongera jusqu'en 1921. L'extrême pauvreté et l'ignorance des masses paysannes sont au nombre des ennemis les plus redoutables des Bolcheviks. Renverser le tsar et les grands propriétaires terriens était peut-être plus facile que de vaincre la barbarie, l'abâtissement, les superstitions...

La révolution culturelle reçoit donc la priorité. Il n'y a ni papier, ni craies, ni crayons, encore moins de machines pour les fabriquer. Ni professeurs, ni bâtiments scolaires... On finit cependant par disposer de beaucoup de place et de moyens chez les grands propriétaires fonciers expropriés, dans les églises et les palais des nobles. Les ordres sont très stricts: rien ne peut être détruit ou laissé à l'abandon. L'un des tout

premiers décrets du nouveau régime soviétique concerne la protection du patrimoine culturel, églises, musées, palais... contre les dommages de la guerre et les pillages.

Deux jours après la révolution, le nouveau gouvernement décide de fonder une section 'cinéma' au ministère de l'Éducation. Le film (muét) en est à ses balbutiements, mais Lénine en perçoit les énormes possibilités. Il ne tarde pas à



devenir l'une des armes de la révolution culturelle. Mais il y a un hic, et de taille: l'électricité ne dessert encore que très peu d'endroits du pays... Le fameux mot d'ordre de Lénine, «Le socialisme, c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification», reçoit donc un solide coup de pouce du monde culturel.

La culture, c'est aussi la lutte des classes

Tous les moyens sont étudiés et mis en oeuvre pour transformer des millions d'illettrés en instituteurs, médecins, officiers, ingénieurs, ministres, directeurs, professeurs, poètes, peintres, etc.

L'ancienne classe dirigeante sait que son savoir constitue une base du pouvoir, maintenant que l'argent et la propriété privée ne jouent plus ce rôle. Papes, provocateurs, icônes, superstition, campagnes mensongères, sabotage, terreur, tous les moyens sont bons pour mettre à genoux le nouveau pouvoir. Lorsque les travailleurs des villes vont dans les villages pour y soutenir la révolution culturelle, il ne s'agit pas toujours de week-end de détente. Il y a des centaines de morts... Les jeunes instituteurs sont sabotés, voire assassinés.

Le socialisme veut mettre les intellectuels au travail de façon utile, mais ne les considère plus comme des privilégiés. Les intellectuels petits-bourgeois sentent que leur situation douillette d'éternels sceptiques et de coupeurs de cheveux en quatre est menacée: ils doivent prendre position. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Eux aussi, il leur faut tout réapprendre.

Le parti bolchevique, encore faible, ne peut assurer partout le suivi de ce qu'il met en oeuvre. Il y a parfois des dérapages. Les travailleurs n'y vont pas toujours de main morte en entrant dans des 'villages illettrés'. L'alliance avec les paysans, la 'force secrète de la révolution', s'en trouve alors compromise.

Les nouvelles générations de révolutionnaires prennent parfois au pied de la lettre le projet de culture prolétarienne résolument nouvelle. Ils veulent jeter par-dessus bord tout l'héritage de l'ancienne société tsariste et capitaliste. Lénine les réprimande vertement: il ne faut

pas tout réinventer, une partie de cet héritage peut être repris dans un but nouveau, celui de la révolution.

Un groupe d'intellectuels profite du nouveau courant - nommé *Proletkult* - pour asseoir une position de force au sein de ce brassage culturel, voire du parti. Certains, à l'inverse, vont utiliser les paroles de Lénine pour rester confortablement installés derrière leur chevalet et se lancer dans la contrefaçon de madones ou d'icônes...

Un tremblement de terre

Les Bolcheviks partent du principe que la révolution socialiste suscite des forces et des possibilités jamais vues. Voici peut-être l'explication scientifique du 'miracle'. Ce n'est pas avec les concepts du capitalisme que l'on peut expliquer ce qui s'est passé en Union soviétique. Voilà un pays aux dimensions gigantesques, où les moyens de communication sont inexistantes ou détruits, avec une population paysanne sortant du Moyen Age. En dix années, il bascule en plein vingtième siècle et occupe une position de pointe.

Lorsqu'en 1927, Staline donne le signal de départ du premier plan quinquennal, des millions de travailleurs et de paysans sont prêts, alphabétisés et formés, pour le développer, le discuter et l'appliquer. Si sa réalisation tient du plus grand des 'miracles', il a d'abord fallu déclencher un véritable tremblement de terre culturel à travers toute la Russie. Non une simple chute de météorite, mais un tremblement issu du plus profond de la base.

En 1937, Staline a déjà un oeil sur le risque de guerre et sonde le pouvoir soviétique - l'Etat, l'armée, le parti. Il sait qu'il peut compter sur des milliers de nouveaux cadres, officiers et dirigeants du parti, formés et aguerris à la pratique de la révolution et de la construction du socialisme. Pour écraser la machine de mort du nazisme, la passion et la conviction ne suffisent pas. Il a fallu ce tremblement de terre culturel sans précédent. Le peuple soviétique a dû l'inventer lui-même. Mais il l'a fait dans un système politique, social, économique et culturel supérieur: le socialisme.



1926. Classe de dessin à l'école provinciale de Perm, dans l'Oural. Les Bolcheviks ont tout fait pour former une nouvelle génération d'artistes provenant de milieux ouvriers et paysans.